**R. Barroso Bermejo, J. Mayor Camino, P. Bueno Ramirez, et de R. Balbín Behrmann, 2007 –
*Fuentenegro. Un enterramiento del I milenio A.C. en la Sierra del Cuera, Asturia***

Cyril Marcigny

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rao/745>

DOI : 10.4000/rao.745

ISBN : 978-2-7535-1608-3

ISSN : 1775-3732

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 20 décembre 2008

Pagination : 281-282

ISBN : 978-2-7535-0789-0

ISSN : 0767-709X

Référence électronique

Cyril Marcigny, « R. Barroso Bermejo, J. Mayor Camino, P. Bueno Ramirez, et de R. Balbín Behrmann, 2007 – *Fuentenegro. Un enterramiento del I milenio A.C. en la Sierra del Cuera, Asturia* », *Revue archéologique de l'Ouest* [En ligne], 25 | 2008, mis en ligne le 20 décembre 2008, consulté le 03 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rao/745> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rao.745>

Analyses d'ouvrages

BARROSO BERMEJO, R., CAMINO MAYOR, J., BUENO RAMIREZ, P. ET DE BALBÍN BEHRMANN, R., 2007 – Fuentenegroso. Un enterramiento del I milenio A.C. en la Sierra del Cuera, Asturias, Oviedo, KRK éditions, 150 p. (ISBN : 978-84-8367-030-9; D.L. : AS-1750/2007).

Ce petit ouvrage (150 pages, 20,5 x 24 cm) est la publication monographique (en espagnol) de la mise au jour en 2001, par un groupe spéléologique, d'une sépulture féminine datée du début de l'âge du Fer (VIII^e-VII^e siècles) à Fuentenegroso, dans un secteur de l'Espagne particulièrement peu documenté pour les époques protohistoriques : les Asturies dans la sierra del Cuera (presque à la frontière avec la Cantabrie). Les quatre auteurs proposent, à partir de l'étude complète de cette tombe, une construction archéologique particulièrement intéressante et stimulante qui nous fait découvrir tour à tour, au fil des chapitres, le contexte de la découverte, l'analyse anthropologique de l'inhumée, un portrait des occupations humaines à la transition Bronze final/I^{er} âge du Fer entre Asturies et Cantabrie, une étude sur l'alimentation, un aperçu de la métallurgie du Bronze final, et pour finir une présentation d'un des principaux sites d'Asturies (bien qu'un peu plus ancien), les gravures de Peña Tú.

Mais revenons au fil de cet ouvrage. La sierra del Cuera est une montagne calcaire qui s'étend parallèlement à la côte (sierra côtière), précédant les célèbres Pics d'Europe. Le site archéologique est placé en contrebas de cette chaîne montagneuse, à 5 km du Pic Turbina qui culmine à 1 315 m d'altitude. Il s'agit d'une des multiples cavités qui jalonnent le versant nord de la sierra del Cuera.

Le 11 août 2001 un groupe de spéléologues de Madrid tombe, lors d'une de ses explorations, sur des restes humains au fond d'une galerie de près de 25 m de long à laquelle on accède par un puits vertical de 8 m de profondeur. La découverte est aussitôt déclarée à la « Guardia Civil » de Llanes. S'en suit une rocambolesque affaire judiciaire autour des restes humains, digne d'un véritable polar : enquête policière, recherche de personnes disparues dans la région, examens médico-légaux puis enfin tentative par les archéologues de récupérer les ossements (le tout au milieu de l'émotion de la population locale !). Au printemps 2002, les chercheurs ont repris la main sur la découverte et lancent une série d'analyses pluridisciplinaires visant à préciser le contexte de la sépulture, à établir les caractéristiques anthropologiques de l'inhumée et à replacer la tombe dans son environnement.

Les os assez mal conservés (ils étaient encore à l'air libre lors de la découverte, juste recouverts d'un voile de calcite) appartiennent à une femme de moins de 20 ans déposée dans le cul de sac (en forme de petite chambre) formé par le fond d'une cavité karstique. À ses poignets, deux bracelets ouverts en bronze, l'un assez massif, l'autre plus fin, permettent de dater la sépulture de la fin de l'âge du Bronze ou du début du premier âge du Fer, datation confirmée par deux mesures d'âge par le radiocarbone couvrant le premier quart du premier millénaire avant J.-C. (2525+/-40 BP et 2500+/-40 BP). Cette tranche chronologique est une des moins connues dans la région. Elle correspond aux premières phases de la culture des Castros qui occupe le nord-ouest de la péninsule ibérique (du nord du Portugal à l'est de la Cantabrie), jusqu'à la conquête romaine au II^e siècle avant notre ère. Cette période est marquée par la fin de l'utilisation des mégalithes et l'implantation de véritables villages constitués de maisons rondes sur les sites de hauteurs qui sont alors fortifiés (éperons barrés côtiers entre autres), connus sous le nom de castros.

Pour en revenir à la tombe elle-même, l'étude ostéologique a livré de nombreuses informations sur les conditions de vie dans cette zone montagneuse réputée ingrate. La femme de Fuentenegroso ne montre pas de signe de maladie grave ou infectieuse si ce n'est un visible épisode de stress alimentaire au cours de son enfance. Ces os témoignent aussi de son activité physique liée très probablement au pastoralisme : attaches musculaires témoignant de marches intensives (sur les pentes de la Cuera), déformations osseuses dues au portage de lourdes charges... Cette activité pastorale est intéressante à mettre en parallèle avec le lieu du sépulcre puisque les populations de cette époque ont enterré cette femme dans son lieu de travail et de vie.

Au-delà de ces quelques données, témoins d'une vie de labeur, la bonne stature de la femme de Fuentenegroso (1,60 m) semble être la preuve, pour les auteurs, d'une bonne santé et d'une alimentation adéquate. Un travail de fond a donc été mené pour explorer la problématique de l'alimentation et des moyens de subsistance au début du premier millénaire avant notre ère à travers la reconstitution de l'environnement. À l'issue d'une démonstration qui couvre

un chapitre complet, les auteurs mettent l'accent sur une alimentation associant produits de l'élevage, céréales, légumes verts et fruits. Cette partie de l'ouvrage est particulièrement importante puisque les données exposées ici sont les premières à faire état d'une agriculture régionalement bien développée avant la Conquête romaine, alors que les sources écrites, et en particulier Strabon (Géographie, Livre III), dressaient un portrait des asturiens assez dévalorisant : population inculte et de nature sauvage, se nourrissant de glands, de châtaignes et de viande de chèvre !

Les deux derniers chapitres de l'ouvrage sont de portée plus générale et n'apportent que peu d'éléments pertinents à propos de la mise en perspective de cette découverte. Ils font un point sur la métallurgie au Bronze final à partir de l'analyse des deux bracelets découverts aux poignets de la femme de Fuentenegro puis une présentation des gravures rupestres du Néolithique et de l'âge du Bronze de Peña Tú. La publication se solde par une bibliographie sommaire, mais sans une conclusion qui aurait été pourtant d'un grand intérêt pour revenir sur toutes les données acquises grâce à l'étude de ce site.

Malgré ces dernières remarques, on ne peut que saluer la qualité de la (re)construction archéologique faite autour de la femme de Fuentenegro. Les textes sont concis et à la portée de tous. Les images sont de très bonne qualité et toujours informatives. Les analyses du contexte archéologique et les présentations plus générales visent à nous faire revivre la vie dans cette partie des Asturies il y a presque 3000 ans et il faut reconnaître que les auteurs y arrivent malgré la faiblesse de la documentation. Ils nous font alors découvrir par le prisme de cette inhumation le quotidien de cette femme, loin des préjugés issus des écrits antiques. En bref, cet ouvrage est un bon exemple de ce qu'il est possible de produire, pour le public spécialiste ou non, pour peu que le travail soit mené de façon interdisciplinaire et méthodique, autour d'une découverte qui, initialement, pouvait paraître assez « banale ».

Cyril MARCIGNY

(INRAP Basse-Normandie et UMR6566 – CReAAH)

ANTOINE, A. et MARGUERIE, D. (dir.), 2007 – *Bocages et Sociétés*, Actes du colloque organisé à l'université de Rennes 2 (29 septembre-1^{er} octobre 2004) par le CERHO (FRE 3004 – Centre de Recherche historique de l'Ouest) et le CReAAH (UMR 6566 – Centre de Recherche en Archéologie, Archéosciences et Histoire), Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. « Espaces et Territoires », 509 p., 24 pl. Couleurs en insert (ISBN 978-2-7535-0454-7 ; 23 €).

Ces actes de colloque dédiés à l'histoire du bocage dans tous ses états composent un fort volume de quelque cinq cents pages, conçu comme une réactualisation depuis la table ronde « *Les bocages : histoire, écologie, économie. Aspects physiques, biologiques et humains des écosystèmes bocagers des régions tempérées humides* » organisée à Rennes par le CNRS, l'INRA et l'ENSAA en 1976. Selon la formule consacrée des « trente ans après », l'ouvrage codirigé par Annie Antoine et Dominique Marguerie, respectivement historienne à l'Université de Rennes 2 et paléoécologue du CNRS, affirme une orientation résolument interdisciplinaire des recherches portant sur les systèmes bocagers, en particulier ceux de l'Ouest français, depuis les avancées fondatrices d'Henri Sée pour la Bretagne ou René Musset pour le Bas-Maine. Pour ces icônes de la géographie bocagère du ^{xx}e siècle commençant, le bocage se concevait en effet comme un type ou une forme spécifique d'organisation de l'espace rural à laquelle s'est intéressée par la suite, à partir de l'après-Guerre, une nouvelle génération de géographes, à l'image d'André Meynier puis Pierre Flatrès. Influencés par le structuralisme, ces chercheurs de l'« école de Rennes » se sont focalisés sur le concept global de « paysage agraire » et l'idée d'un « arc atlantique paysager »,

coïncidant avec une « unité de civilisation » identifiable de la Galice au Devon et à la Norvège sur la base d'une communauté d'usages et de paysages. Ces mêmes années 1950-1970 furent le cadre d'une distanciation générale des historiens vis-à-vis de cette dimension paysagère, considérée comme l'apanage des géographes en dépit pourtant du caractère central qu'elle revêt au sein d'une histoire rurale qui, dans les faits, restait essentiellement envisagée sous ses aspects sociaux et économiques, plus rarement techniques, aux dépens de ses réalités agraires et environnementales. Malgré plusieurs interpellations, émanant d'ailleurs de géographes, en faveur d'une prise en considération accrue des phénomènes de mobilité/résilience des paysages et en particulier du bocage au cours des quatre ou cinq derniers siècles, le renouveau méthodologique de l'histoire rurale n'est véritablement opéré que dans les années quatre-vingt-dix, à l'aune des travaux consacrés par Annie Antoine au « paysage de l'historien » et à une « archéologie des bocages de l'ouest de la France » héritière du concept aujourd'hui fort discuté d'« archéologie du paysage », qui ont jeté les bases concrètes d'une véritable passerelle interdisciplinaire entre l'histoire et la géographie. Dans le même temps, les disciplines naturalistes se sont penchées